



Bienheureuse Marie de Jésus

Homélie du 27 février 2022 à La Servianne

La bienheureuse Marie de Jésus Deluil-Martiny naît à Marseille en 1841. Aînée de cinq enfants, elle hérite de son père, avocat, le courage qui lui fera surmonter les difficultés, et de sa mère une foi ardente et une grande délicatesse. **Le Sacré-Cœur et l'Eucharistie** sont les deux pôles de sa vie.

Le premier samedi de septembre 1867, à 26 ans, alors que Marie est en prière dans une église, Jésus lui adresse la parole : « **Je ne suis pas connu, je ne suis pas aimé... Je veux me faire des âmes qui me comprennent... Je suis un torrent qui veut déborder et dont on ne peut plus retenir les eaux !... Je veux me faire des coupes pour les remplir des eaux de mon amour...**

J'ai soif de cœurs qui m'apprécient et qui me fassent remplir le but pour lequel je suis là !

Je suis outragé, je suis profané. Avant que les temps finissent, je veux être dédommagé de tous les outrages que j'ai reçus... Je veux répandre toutes les grâces qui ont été refusées...!»

Marie veut répondre à cet appel et entraîner l'autres âmes avec elle. Elle va s'inspirer de la spiritualité jésuite (les Jésuites, grâce à saint Claude de la Colombière, confesseur de sainte Marguerite-Marie, ont diffusé le culte du Sacré-Cœur). A cause des troubles politiques en France (la Commune), elle débute son œuvre en Belgique en 1873, puis fonde le monastère de *la Servianne* dans sa propriété familiale à Marseille en 1880. L'*Institut des Filles du Cœur de Jésus* a un triple but : **l'adoration eucharistique, la réparation et l'aide spirituelle aux prêtres** pour leur apostolat. On trouve dans les écrits de la Bienheureuse des indications pour vivre, nous-mêmes, cette triple dimension de la vie chrétienne.

1. L'adoration eucharistique est une vocation du cœur chrétien :

« **Le choix de Dieu ne se borne pas sur notre mérite ; Il dit le premier mot de cet appel à qui Il veut; Il ramasse Paul, Augustin, Madeleine, au fond de leurs rébellions et de leurs faiblesses. Son choix entraîne sa grâce pour former l'âme selon ses desseins si elle est fidèle à l'appel. Dieu appelle, sa grâce descend ; c'est à l'âme de saisir cette grâce et de répondre à cet appel ; si elle se détourne et si elle refuse, Dieu, après d'instantes sollicitations, se retire ; et qui peut comprendre ce qu'est la jalousie irritée d'un amour divin méprisé ?... Je crains Jésus qui passe** (citation de saint Augustin : *Timeo Dominum transeuntem*)...»

« **Chaque battement de nos cœurs devrait être un acte d'offrande de Jésus et d'union à son Sacrifice perpétuel pour la gloire du Père.**

Cachés, perdus en Jésus-Christ, revêtus de Jésus-Christ, tellement unis à Jésus-Christ, que sa vie devienne notre vie, voilà ce que nous devrions être pour atteindre la fin du Sacrifice de Jésus. »

« **Que par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, et en Jésus-Christ, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu ! »**

2. La réparation c'est l'amour de l'Amour :

« **Nous ne pouvons user de la liberté que pour la soumettre à quelque chose. Préférerons-nous à notre Dieu, notre bon maître, une créature ou un désir de notre cœur ?**

« **O mes sœurs, l'amour n'est pas connu, l'amour n'est pas aimé ! Quand j'ai vu la haine du monde pour le Dieu qui est amour... les mépris et les outrages du monde pour Celui à qui toute puissance appartient au Ciel et sur la terre... quand j'ai vu l'armée de Satan dévaster le champ des âmes pour lesquelles mon Maître a déversé son sang, « mon cœur s'est fondu comme la cire au-dedans de moi-même. », et comme « l'amour désire faire plus qu'il ne peut, et qu'il croit que tout lui est possible et permis, » j'ai osé demander au divin Amour de se former une petite légion de Vierges qui soient des Séraphins de la terre : d'âmes prêtes à la souffrance, ardentes au dévouement, que l'obéissance seule, guidée par la prudence qui appartient à l'autorité, puisse arrêter dans la voie du sacrifice, d'âmes livrées et abandonnées à son action divine, en qui ses desseins de miséricorde se réalisent pleinement ; d'âmes eucharistiques, réparatrices et apostoliques ; d'âmes hosties, unies à Lui, transformées en Lui, offertes et sacrifiées par Lui, avec Lui et pour Lui, consommées en Lui, qui ne vivent plus, mais dans lesquelles Il vive, et dont la vie soit cachée avec Lui, en Dieu ; des hosties vivantes, dans lesquelles il achève en quelque sorte sa passion, et dont il dispose selon son bon plaisir... dans l'intérêt de sa gloire. »**

Comment être un seul cœur avec le Cœur ensanglanté de Jésus, si aucune des épines de sa couronne ne nous touche !...

Supportez courageusement le sacrifice de l'absence. Jésus ne vous aide pas sensiblement, mais il vous aide réellement : chaque croix apporte sa grâce ; Jésus vous épure, vous détache, vous surnaturalise par cette séparation momentanée. Répétez-vous souvent cette parole : Jésus-Christ me suffit.

Usons des pauvres instruments qu'il nous envoie pour nous aider à aller à Lui ; mais usons-en autant et de la manière qu'il le veut, c'est-à-dire aussi bien de loin que de près, par l'absence et le sacrifice, comme par la présence et la consolation. Voyons Jésus au-dessus de tout.

3. L'aide spirituelle aux prêtres parce que le sacerdoce est la source des grâces

Le 14 août 1872, Marie écrit : « *Le prêtre a, seul, mission et pouvoir d'immoler la Victime ; il a, seul, mission et pouvoir de L'offrir comme sacrificateur. L'âme du simple Chrétien doit forcément passer par l'âme du prêtre, se fondre en elle pour participer à l'oblation de la victime et glorifier Dieu autant qu'Il peut l'être.*

Ô prêtre, j'ai besoin de vous pour glorifier le Père... donnez-moi le Fils et Il suffit !...

*Les prêtres sont les bras de l'Église, toujours levés pour sacrifier et offrir ;
et toute l'Église devrait sans cesse, unie à eux, sacrifier et offrir par leurs mains consacrées...*

L'union à l'autel, l'union au Sacrifice, cette identification d'une vie entière aux ministres du Seigneur – afin qu'ils célèbrent plus dignement – c'est un attrait qui est sublime, c'est du pur christianisme ; aider les prêtres, se dévouer pour eux ».

Et encore : « *J'envoie mon Bon Ange assister tous les Prêtres au saint Autel. Je l'envoie porter mon âme sur toutes les patènes, afin d'y être offerte avec Jésus-Christ immolé* ».

Marie de Jésus termine sa mission le 27 février 1884 en tombant sous les balles d'un anarchiste, dans le jardin du couvent de la *Servianne*, en pardonnant à son meurtrier « *pour l'œuvre* », qu'elle a fondée.

Devant cet exemple de don de soi, il est bon de relativiser nos misères, comme elle l'enseigne :

«N'est-ce pas ridicule de passer notre temps à nous contempler, à nous admirer, ou à nous plaindre, à nous désoler de nos maux si petits, qui nous semblent si grands, à nous borner à gémir sur nos misères, quand les grands intérêts de Dieu et du salut des âmes nous appellent, que nous avons un Dieu à aimer et à servir, des âmes à aider et à secourir? Tenez, nous ressemblons à un homme qui, au milieu d'un grand incendie qui brûle sa maison, et qui va étouffer sa mère, son père, ses enfants, au lieu de se hâter d'aider à l'éteindre, gémirait en un coin d'avoir sali ses habits en portant des seaux d'eau, et s'occuperait à enlever, avec des lamentations, chaque grain de cendre égaré sur ses vêtements. Eh bien ! Voilà ce que nous faisons quand, au milieu de ce malheureux monde qui cherche à incendier l'Église et qui insulte Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous passons notre temps à nous lamenter sur nos maux intérieurs, nos épreuves personnelles, etc. Nous nous rétrécissons sur nous-mêmes, quand nous pourrions nous élargir en embrassant Dieu, et devenir des saintes en servant sa cause par nos renoncements et nos sacrifices. Un bon coup d'aile, et, avec la grâce, élevons-nous, quittons la terre, quittons-nous nous-mêmes surtout, et ne voyons plus que Jésus seul ! » « O amour, amour ! ô feu brûlant ! ... Aimons Celui qui nous a tant aimées ! O Jésus, élargissez nos cœurs, étendez notre capacité d'amour, et pour cela élargissez notre capacité de souffrir, de nous sacrifier, de nous humilier, de descendre dans notre néant, de nous baigner dans Vos douleurs, afin d'être unies un jour à votre triomphant amour au Ciel ! Aimons l'amour ! »

4. Je voudrais finir par une prière de la Bienheureuse :

*Permettez, ô mon doux Maître,
que je me donne à Vous et à votre Cœur adorable par Vos propres mains.
Recevez et acceptez ainsi le don, l'abandon total et sans conditions
que votre Grâce me fait Vous offrir
de tout moi-même, de mon cœur, de mon âme, de mon esprit, de ma volonté,
de ma liberté, de mes pensées, de mes affections...
de tout ce qui m'intéresse, m'appartient ou m'est cher,
pour le présent et l'avenir, pour le temps et l'éternité.
Faites de moi et de tout cela ce que Vous voudrez.
Employez-moi, laissez-moi inutile dans un coin, consolez-moi, désolez-moi,
je n'ai rien à y voir, rien à désirer ou à préférer.
Me voilà jetée aujourd'hui comme une petite goutte d'eau
dans l'océan d'amour de la Blessure de votre Cœur, ô Jésus,
pour être roulée et portée par Ses vagues sacrées
selon l'ordre de Votre volonté, à tout jamais.
En échange de ces pauvretés que je Vous donne,
donnez-moi la Grâce de ne jamais me reprendre,
de Vous aimer sans réserve et sans partage
et d'accomplir parfaitement votre Volonté sainte ».*

